

répéter maintenant. Je désirais simplement expliquer pourquoi je ne prononcerai pas un discours imbu de l'esprit de parti. A mon avis, nous devrions diriger les travaux de la Chambre de la manière que préconisaient ces grands hommes qui nous ont précédés. L'attitude qui régnait à la Chambre à cette époque est celle qui a dominé au cours des deux dernières sessions. J'ai confiance que cette même attitude se maintiendra durant la présente session et que nous nous efforcerons tous de donner le moins possible dans le parti pris politique. J'apprécie sincèrement la collaboration dont on a toujours fait preuve à mon égard durant la courte période où j'ai occupé le poste de leader du gouvernement au Sénat.

J'avais l'intention de traiter en ce moment du discours du trône en ce qu'il a trait à la route transcanadienne, puis d'aborder un autre point dont il n'est pas question dans le discours du trône, soit les tarifs exigés au Pas du Nid-de-Corbeau. Cependant, j'omettrai ces questions pour le moment. Je crains de n'en avoir pas le temps et de manquer de voix avant de pouvoir terminer l'exposé que j'aurais désiré présenter à ce sujet.

Honorables sénateurs, nous habitons un magnifique pays. Vraiment je suis fier d'être canadien. Depuis quelques années j'ai beaucoup voyagé et je dois avouer qu'après chacun de mes voyages j'étais heureux de revenir au Canada. Nous possédons un beau pays qui renferme des ressources naturelles extraordinaires et dont l'avenir est rempli de promesses. Je ne suis pas de ceux qui croient que le monde touche à sa fin, ni que les Canadiens s'en vont vers la ruine. Je crois être un optimiste, car je tâche toujours de voir le beau côté des choses. Malgré la régression économique dont nous parlons, et dont je ne blâme personne, je trouve que 1958, tout compte fait, a été comparativement une bonne année au Canada. Je vais énumérer certains des points qui en ont fait une année hors pair. D'abord notre dollar est la devise la plus haut cotée du monde; il obtient une prime d'environ 3 p. 100 sur le dollar américain.

Puis, nos ventes au détail durant 1958 ont atteint un sommet dans toutes les régions du pays. Plus tard, je vous communiquerai des chiffres relatifs aux ventes en Saskatchewan, où la récolte aurait été assez pauvre.

Les compensations par chèques de nos banques ont atteint un sommet sans précédent; Toronto venait au deuxième rang dans tout le continent nord-américain, soit 62 milliards et demi pour cette seule ville.

En 1958, la construction d'habitations et autres immeubles a atteint un niveau sans précédent. La construction d'habitations a

dépassé de 30 p. 100 le niveau atteint en 1957.

Plus de gens avaient un emploi et le montant versé en salaires a augmenté. Il est vrai, honorables sénateurs, que le nombre de chômeurs est considérable au pays, mais considérons ce qui se passe aux États-Unis. En décembre, on y comptait cinq millions de chômeurs et la situation allait s'aggravant; même tendance en Grande-Bretagne, qui comptait à ce moment-là 500,000 chômeurs.

Cette même année 1958, la montaison du saumon en Colombie-Britannique a été la plus forte depuis 1905. Je souhaite que le sénateur de New-Westminster (l'honorable M. Reid) prenne plus tard la parole ici et nous décrive cette extraordinaire montaison du saumon; j'aimerais aussi qu'il nous dise ce qu'il fait dans sa province depuis qu'il nous a quittés l'été dernier.

L'honorable M. Reid: Volontiers.

L'honorable M. Aseltine: En 1958, les exportations canadiennes de blé ont été plus fortes qu'elles ne l'avaient été depuis quelques années. Je fournirai plus tard d'autres renseignements là-dessus.

Conséquence de fortes exportations aux États-Unis, les prix de nos bovins sont élevés.

Malgré ce qui s'est dit au sujet des obligations du Canada, on lit dans le sommaire du Bureau fédéral de la statistique du 7 janvier que de septembre à janvier, le montant des obligations détenues par la Banque du Canada et par les banques à charte a fortement diminué, mais que celui des obligations mises sur le marché et achetées par le public a augmenté de 499 millions de dollars durant cette même période. Il ne me semble donc pas que le public fasse fi des obligations du Canada.

En 1958, tout particulièrement durant le mois de décembre, le nombre de wagons chargés accusait une hausse.

Le montant global de l'assurance-vie a augmenté; cela m'amène à vous citer quelques chiffres relatifs au revenu cette année-là.

L'année 1958 n'a pas été une mauvaise année pour l'industrie agricole dont la situation a été infiniment supérieure à celle de 1957. Prenons tout d'abord le blé: je constate que le revenu en espèces provenant de la vente du blé a été de 415 millions de dollars en 1958, alors que l'année précédente, il n'avait été que de 375.9 millions de dollars. En 1958, les pommes de terre ont rapporté en espèces 41.5 millions de dollars; en 1957: 39.9 millions. Le revenu provenant des légumes a été de 65 millions en 1958, de 58.1 millions en 1957. Les ventes de tabac ont été, en 1958, de 87 millions de dollars, comparativement à 66.9 millions l'année précédente. Pour ce qui est des bovins, le produit de la vente